

En allant chercher des obus
(extract)

O Portes de ton corps
Elles sont neuves et toutes ouvertes
O Portes de ton corps
Elles sont neuves et pour moi se sont toutes refermées

A la première porte
Le Raison-Dieu est morte
C'était ton jouvenceau le premier jour à l'école
Ton œil de gauche ainsi qu'une coulure glisse
Jusqu'à mon cœur
Et que se rouvre encore la porte de ton regard de gauche

A la seconde porte
Toutes mes forces sont mortes
C'était ton jouvenceau dans une auberge à Cognac
Ton œil de droite papillonnait comme mon cœur
Tous deux se rouvraient comme dans la brise battent les
feuilles
Et que se rouvre encore la porte de ton regard de droite

A la troisième porte
Entends-tu l'air
Et toutes mes artères gonflées par ton seul amour
Et que se rouvre encore la porte de ton œil de gauche

A la quatrième porte
Tous les printemps m'assomèrent
Et l'oreille tendue entendit du bois j'ai
Montré cette chanson de l'amour et des nids
O môme pour les soldats qui sont en guerre
Et que se rouvre encore la porte de ton œil de droite

A la cinquième porte
C'est ma vie que je t'apporte
C'était ton jouvenceau dans le train qui revenait de
Grenoble
Et dans l'ombre tout près tout bas
Ta bouche me disait
Des mots de damnation si pervers et si tendres
Que je me demandais à mon âme déçue
Comment alors j'ai pu sans mourir les entendre
O mots si doux si forts que quand j'y pense il me semble
que je les touche
Et que se rouvre encore la porte de ta bouche

A la sixième porte
Ta gestation de purification à Guerre avorte
Voici tous les printemps avec leurs fleurs
Voici les cathédrales avec leurs encens
Voici les assises avec leur divine odeur
Et tes lettres parfumées que je sens
Rendent des heures
Et que se rouvre encore la porte de ta main de gauche

A la septième porte
O parfums du passé que le courant d'air emporte
Les effluves salins donnaient à tes lèvres le goût de la
mer
Ces merveilles d'amour sous nos fenêtres mourait
la mer
Et l'odeur de oranges t'enveloppait d'amour
Tandis que dans mes bras tu te pelotonnais
Quête et cote
Et que se rouvre encore la porte de ta main de droite

A la huitième porte
Deux anges jumeaux veillent sur les roses tremblantes qui
s'appuient
Le ciel exotique de ta taille élastique
Et me voici armé d'un fouet fait de rayons de lune
Les amours couronnés de jacinthe arrivent en troupe
Et que se rouvre encore la porte de ta croupe

A la neuvième porte
Il faut que l'amour même en sorte
Vie de ma vie
Je me joins à toi pour l'éternité
Et par l'amour parfait et sans colère
Nous amènera dans la passion pure ou perverse
Selon ce qu'on voudra
A tout savoir à tout voir à tout entendre
Je me suis renoncé dans le secret profond de ton amour
O porte ombreuse à porte de corail vivant
Entre les deux colonnes de perfection
Et que se rouvre encore la porte que tes mains savent si
bien ouvrir

Guillaume Apollinaire

PIA LINDMAN
FASCIA

Storefront for Art
and Architecture

97 KENMARE STREET NEW YORK NY 10016 TEL 212 431 2766
www.storefrontnyc.org

September 19—October 28, 2006



